

élection officielle du résultat du recensement général des votes du 15 et 16 août 1870, par le peuple, sur le plébiscite ratifiant le rétablissement de la République.

« Il y a dix-huit ans, les grands corps de l'Etat, les députations et les personnes influentes occupaient les places qui leur étaient destinées. Ils arrivaient par un coup de canon à annoncer le départ de l'Empereur, et se faisaient suivre par des milliers de soldats.

« L'Empereur était accompagné du Prince Imperial, des Princes Napoléon, Louis-Lucien Bonaparte, Lucien Murat et Joachim Murat, et de toute sa maison militaire.

« L'Empereur s'est placé sur le trône, et assisté le président et la députation du Corps législatif ont été introduits.

« Le président du Corps législatif a monté les degrés de l'estrade du trône et remis à l'Empereur la déclaration officielle du résultat du recensement. Il a prononcé le discours suivant :

« Sire,

« Le Corps législatif est heureux d'apporter à Votre Majesté la réponse solennelle que la nation, par 7,350,000 suffrages, vient de faire au plébiscite que vous lui avez soumis.

« En communisme complète de penser avec cette manifestation éminente, nous offrons à l'Empereur, à l'Impératrice et au Prince Imperial, nos hommages et nos félicitations.

« Il y a dix-huit ans, la France, fatiguée des bouleversements et avide de sécurité, confiante en votre génie et dans la dynastie napoléonienne, remettait entre vos mains, avec la couronne impériale, l'autorité et la force que les nécessités publiques réclamaient.

« L'attente de la nation n'a pas été trompée.

« Bien! l'ordre social a été rétabli, et de grandes choses ont été faites : toutes les classes de la société ont su développer leur bien-être, l'agriculture, le commerce et l'industrie ont pris un essor inconnu jusqu'alors, et, pendant cet accroissement de la prospérité publique, la France voyait aussi son influence grandir au dehors.

« Mais, dès les premiers temps, Votre Majesté se préoccupait du moment où cette confiance du peuple sur l'usage universel avait manifesté ses tendances libérales, lorsque le Corps législatif les traduisait en ses vœux, Votre Majesté, assurée de notre concours, n'a pas hésité, avec une abnégation sans précédent dans l'histoire, à lever les bases de la Constitution parlementaire de l'Empire.

« Mais, fidèle au grand principe sur lequel repose votre gouvernement, vous n'avez pas voulu que cette participation du peuple, une modification aussi profonde lui apportée un pouvoir que celui des rois de France, eût été le résultat d'un coup d'Etat.

« Etant dans ses principes, après vingt ans de règne, il vient, en son indépendance absolue, et dans des conditions qui attestent les progrès et la vitalité de nos mœurs publiques, d'affirmer son approbation avec un ensemble dont il n'est permis à personne de douter le pouvoir.

« En ne vivant par plus de sept millions de suffrages la nouvelle forme de l'Empire, le pays, qui le sentiment instinctif de ses intérêts et de sa grandeur, vous dit, Sire, la France est avec vous; marchez avec confiance dans la voie de tous les peuples civilisés, et donnez la liberté sur le respect des lois et de la Constitution.

« La France met la cause de la liberté sous la sauvegarde de votre dynastie et des grands corps de l'Etat.

« L'Empereur a prononcé le discours suivant :

« Messieurs,

« En recevant de vos mains le recensement des votes émis le 8 et 16 août, ma première pensée est d'exprimer ma reconnaissance à la nation, qui, pour la quatrième fois depuis vingt-deux ans, vient de me donner un éclatant témoignage de sa confiance.

« Le suffrage universel, dont les éléments se renouvelent sans cesse, conserve néanmoins, dans sa mobilité, une volonté persévérante. Il a pour le guider sa tradition, la sagesse de ses instincts et la fidélité de ses sympathies.

« Le plébiscite n'avait pour objet que la ratification par le peuple d'une réforme constitutionnelle; mais, au milieu du conflit des opinions et dans l'entraînement de la lutte, le débat a été porté plus haut. Ne les regrettons pas. Les adversaires de nos institutions ont posé la question entre la Révolution et l'Empire. Le pays l'a résolue en faveur du système qui garantit l'ordre et la liberté.

« Aujourd'hui, l'Empire se trouve affirmé sur sa base. Il montrera sa force par sa modération. Mon gouvernement fera exécuter les lois sans partialité comme sans faiblesse. Il ne déviara pas de la ligne libérale qu'il s'est tracée, ni pour tous les droits, ni pour tous les intérêts sans les sacrifier des intérêts sociaux de la nation, et des manœuvres hostiles. Mais aussi il saura faire respecter la volonté nationale, si elle est manifestée, et la maintenir digne et digne.

« Espérons ne avoir voulu influencer l'Empire en faveur d'Alfonso, de préférence à Léonold.

« Bruxelles, 14 juillet. — L'Empereur des Français n'est pas satisfait du retrait par et simple de la candidature Hohenzollern et qu'il assiste à vouloir que la Prusse désavoue formellement cette candidature. A ceci le roi de Prusse oppose un refus formel, disant que céder serait encaquer d'autres demandes de la part de la France.

« Berlin, 14 juillet. — Le peuple prussien se montre calme, sérieux et résolu à défendre l'honneur national.

« Ena, 14 juillet. — L'ambassadeur français a demandé aujourd'hui une audience au roi de Prusse, pour obtenir de Sa Majesté que la renonciation du prince de Hohenzollern soit perpétuée, et que le veto royal soit appliqué à toute tentative qui pourrait faire la princesse en vue de se faire décorner la couronne d'Espagne. Le roi a refusé de recevoir l'ambassadeur, et lui a fait répondre par son aide de camp qu'il n'avait pas d'autre communication à lui faire.

« Paris, 14 juillet. — La Bourse a ouvert à 65 1/2.

« Les journaux de ce matin sont encore remplis des détails des préparatifs militaires.

« Hier soir, trois ou quatre cents étudiants, en revêtant d'un bal public, ont parcouru les rues en criant : « Vive la France ! A bas la Prusse ! » et en chantant la *Marseillaise*, sans que la police soit intervenue.

NOUVELLES D'EUROPE

[Suite des dépêches reçues par le dernier courrier.]

Paris, 13 juillet. — La Bourse est ferme à l'ouverture, rentes, 70 fr. 80. L'opinion se montre partout plus rassurée.

Madrid, 13 juillet. — Le prince Charles de Hohenzollern vient d'envoyer une copie de la dépêche qu'il a adressée au général Prim, pour lui annoncer que son fils renonce à l'offre qui lui a été faite.

Des préparatifs militaires sont commencés ici. L'ordre qui rappelle sous les drapeaux les premières réserves est rigoureux.

Vienne, 13 juillet. — Les journaux font ressortir l'arrogance de la Prusse, et invoquent la médiation de l'Angleterre en faveur de la paix. Un journal prend ouvertement parti pour la France.

Paris, 13 juillet, 1 h. de l'après-midi. — L'annonce officielle est si pénible aujourd'hui, mais les autres journaux sont toujours à la guerre.

La Bourse est en émoi ; la rente est retombée à 69 fr. 75.

Londres, 13 juillet. — Les dépêches de Paris confirment ce qui a été dit du sentiment de défiance et d'insécurité qui prévaut encore à la Bourse, monstrosité le retrait de la candidature Hohenzollern. Des troupes continuent à traverser Paris, et l'activité des préparatifs militaires semble toujours la même dans les départements.

On dit que le gouvernement belge se met à mesure de parer aux éventualités. Tous les soldats belges en congé sont rappelés, et des troupes sont dirigées vers la frontière, avec ordre de détruire les télégraphes et les chemins de fer en cas d'invasion du territoire par les armées étrangères.

Paris, 13 juillet au soir. — Scène agitée aujourd'hui au Corps législatif. M. Jérôme David a voulu interpellé le ministre sur la question espagnole. M. de Gramont a refusé de répondre avant vendredi. Sur quoi M. David a fait ressortir les contradictions qui existent entre la hâte dont le ministère a fait preuve précédemment et sa lenteur actuelle. Il a dit qu'hériter était ridicule de la part d'un ministre qui avait débüté par des discours pleins d'audace, et que lui, député, n'avait pas le droit de se faire attendre.

Le président ayant consulté la Chambre, les interpellations ont été renvoyées à vendredi.

14 juillet. — La malation de la paix est assurée. Tous les rapports continuent sur l'œuvre de spéculations.

Le bruit court que le duc de Gramont a donné sa démission.

Berlin, 14 juillet. — La confiance renaît; les stocks remontent.

Londres, 14 juillet, 1 h. de l'après-midi. — Tous les stocks sont en hausse, par suite de la nouvelle apparence authentique que l'ambassadeur de France à Berlin a reçu ses passeports.

Paris, 14 juillet. — Il se confirme, quoique d'une manière non officielle, que M. Benedetti a reçu ses passeports.

Berlin, 14 juillet, 1 h. 1/2 de l'après-midi. — Le roi, en réponse à la requête du gouvernement français, a garanti que le prince Léopold n'accepterait pas la couronne d'Espagne. Il a encore refusé de recevoir M. Benedetti, et l'a fait informer par son aide de camp, qu'il n'avait plus d'autre communication à lui faire.

Paris, 14 juillet. — Hier soir, le duc de Gramont a annoncé au Sénat et au Corps législatif que l'ambassadeur français auprès du gouvernement espagnol avait officiellement fait connaître la renonciation du prince Léopold. Le ministre a ajouté que des négociations qui ne pouvaient avoir aucun autre objet avaient été entamées avec la Prusse, mais que, comme elles n'étaient pas terminées, il était impossible, aujourd'hui, de communiquer aux Chambres et au pays l'exposé général de l'affaire.

Le Sénat a accueilli froidement cette déclaration.

Le duc a alors demandé au Sénat que la discussion sur le sujet fut ajournée à samedi, parce que le vendredi se trouvait déjà désigné pour entendre les interpellations au Corps législatif.

Cette demande a soulevé des protestations; mais, à la requête de M. Rothery, le Sénat a donné son assentiment.

Londres, 14 juillet. — Le télégraphe, ce matin, dit que, bien que le prince de Hohenzollern renonce à sa candidature, et que le roi de Prusse annonce cette renonciation, il est encore trop tôt pour croire à la paix. Une réponse formelle de la Prusse est la seule chose qui puisse rétablir la confiance. Jusqu'à présent, elle s'est montrée humaine, suffisante à l'extrême, en ne pensant sans doute qu'à être ferme et digne.

« Espérons ne avoir voulu influencer l'Empire en faveur d'Alfonso, de préférence à Léonold.

« Bruxelles, 14 juillet. — L'Empereur des Français n'est pas satisfait du retrait par et simple de la candidature Hohenzollern et qu'il assiste à vouloir que la Prusse désavoue formellement cette candidature. A ceci le roi de Prusse oppose un refus formel, disant que céder serait encaquer d'autres demandes de la part de la France.

« Berlin, 14 juillet. — Le peuple prussien se montre calme, sérieux et résolu à défendre l'honneur national.

« Ena, 14 juillet. — L'ambassadeur français a demandé aujourd'hui une audience au roi de Prusse, pour obtenir de Sa Majesté que la renonciation du prince de Hohenzollern soit perpétuée, et que le veto royal soit appliqué à toute tentative qui pourrait faire la princesse en vue de se faire décorner la couronne d'Espagne. Le roi a refusé de recevoir l'ambassadeur, et lui a fait répondre par son aide de camp qu'il n'avait pas d'autre communication à lui faire.

« Paris, 14 juillet. — La Bourse a ouvert à 65 1/2.

« Les journaux de ce matin sont encore remplis des détails des préparatifs militaires.

« Hier soir, trois ou quatre cents étudiants, en revêtant d'un bal public, ont parcouru les rues en criant : « Vive la France ! A bas la Prusse ! » et en chantant la *Marseillaise*, sans que la police soit intervenue.

1^{re} partie. — L'après-midi. — La panique est grande à la Bourse.

2^{de} partie. — Le soir. — Le roi de Prusse a refusé de recevoir M. Benedetti, et a exigé la promesse demandée par le gouvernement français.

3^{de} partie. — Le matin. — M. Benedetti est parti à midi aux affaires étrangères, qui l'attendaient au palais, se sont immédiatement réunies en conseil. A 3 h. 30 m., le président du Sénat et le président du Corps législatif ont été informés que le gouvernement avait à leur faire une communication avant la fin de la séance. On croit généralement qu'il s'agit de faire une déclaration de guerre.

4^{de} partie. — L'après-midi. — L'Empereur est parti à six heures pour Saint-Cloud. Avis a été donné que le gouvernement ne ferait aucune déclaration aujourd'hui.

L'agitation est à son comble. Les journaux, en majorité, conservent une attitude belliqueuse, et les groupes, dans les rues, paraissent en faveur de la guerre.

5^{de} partie. — Le soir. — M. Benedetti est parti ce soir à cinq heures. Le prince Frédéric-Guillaume part demain matin pour Berlin. Le général Wolke a été appelé à Berlin. Le prince Gortschakoff est parti pour Wladimir.

Les journaux allemands disent qu'il règne un enthousiasme farouche dans les petits États.

6^{de} partie. — Le matin. — La Bourse est agitée; les bons américains sont tombés à 88.

7^{de} partie. — L'après-midi. — Aujourd'hui, à la Chambre des communes, M. Gladstone, répondant à une question de M. Disraeli, a dit que la correspondance du gouvernement avec les puissances étrangères, relative au désaccord entre la France et la Prusse, était incomplète, et que le moment n'était pas venu de la publier. Mais en qu'il pouvait dire, c'était que le gouvernement anglais, en commun avec les cabinets européens, avait soutenu la position assumée par le duc de Gramont; que l'Espagne était libre de choisir l'importer qui pour lui, à l'exception d'un Allemand.

Il y a eu une panique dans la conférence après la Bourse. L'annonce officielle que la Banque avait reçu 131,000,000 fr. a pu servir pour rétablir la confiance. Il y eut encore beaucoup d'agitation. La panique est toujours au bruit du rappel de M. Benedetti.

8^{de} partie. — Le matin. — On dit que les puissances européennes doivent signer une protestation collective contre l'abandon de la Prusse.

9^{de} partie. — L'après-midi. — La Russie se refuse à sortir de l'attitude de neutralité qu'elle a prise sur la question espagnole.

On croit à Berlin que l'Empereur Napoléon veut une guerre pour détruire l'équilibre européen, s'assurer une position dominante et arriver à la restauration des Bourbons en Espagne.

10^{de} partie. — Le matin. — Les dépêches particulières assurent que l'interférence des grandes puissances a été impuissante, et que l'Empereur Napoléon annoncera aujourd'hui que les relations ont cessé avec la Prusse et que la guerre est déclarée. Le président des États-Unis a décidé de convoquer extraordinairement le Congrès en conséquence.

On mande de New-York que le ministre de Prusse a reçu cette nuit un télégramme annonçant que le duc de la flotte française pour bloquer les ports prussiens. La nouvelle a été aussitôt communiquée au président et au cabinet.

Une dépêche de Washington, le 14, dit que toutes les nouvelles sont à la guerre. Le ministre de Prusse a exprimé l'opinion que la guerre était inévitable.

L'opinion de tous les fonctionnaires américains et étrangers est que la guerre ne sera pas de longue durée; qu'une bataille décisive sera livrée d'ici à quelques semaines, et que ce sera tout.

DERNIÈRES NOUVELLES.

(La dépêche des Pays, 15 juillet, annonçant la démission de guerre à la Prusse a été dans le président ouster du Moniteur et a été complétée.)

Paris, 15 juillet. — Des troupes se concentrent rapidement à Anvers et autres points stratégiques. Les espèces en dépôt à la Banque nationale d'Anvers ont été transférées à la chancellerie. On annonce une émission de papier-monnaie.

SALE BY PUBLIC AUCTION

M^r P. Bonnet, commissaire-priseur, vendra aux enchères, pour compte de M. E. Aniel, des sacs de blé, mesurant environ 12,000, à midi, les marchandises qui suivent : Vin en barriques, Chemises blanches et de couleur, Papeterie, Bouchons, Savettes, Eau de toilette, Parfums, Eau de vie, Anisette fine, Orives, Sel, Poivre, Couteaux, Déchets, etc., etc.

M^{rs} les créanciers de la faillite A. W. Hort sont invités à se réunir le mercredi 24 courant, à 2 heures de midi, au palais de justice, salle de la liquidation.

M^r Trusseau a l'honneur de prévenir les nombreux clients qui l'ont honoré de leur confiance qu'il continuera à résider à Popote et qu'il changera, comme par le passé, des affaires diligentes et de la représentation des parties en justice.

M^r Trusseau a l'honneur de prévenir les nombreux clients qui l'ont honoré de leur confiance qu'il continuera à résider à Popote et qu'il changera, comme par le passé, des affaires diligentes et de la représentation des parties en justice.

M^r J. A. Brown a l'honneur de prévenir le public qu'il a ouvert un établissement de vétérinaire, à Popote, rue de la Santé-Publique, dans l'ancienne maison du sieur Puy. Tout ouvrage de médecine et de chirurgie sera aussi fait avec soin et exactitude.

M^r J. A. Brown begs to inform the public that he has opened a veterinary force in Popote, street, in the premises formerly occupied by M. Puy. Carriage and smith's work in general carefully attended to.

Washington, 15 juillet. — Le président a convoqué le Congrès en session extraordinaire, afin de pourvoir aux moyens d'augmenter la marine commerciale et au transport des mailles américaines en Europe.

New York, 15 juillet, 2 h. de l'après-midi. — L'agitation est à son comble à la Bourse. Les télégraphes annoncent que les ports prussiens doivent être bombardés immédiatement, que l'agitation en Allemagne est extrême, et que la Prusse est en train de masser ses troupes.

Curatelle aux successions vacantes. Les créanciers de feu sieur Pierre Redeuilh, en son vivant propriétaire à Puen, décédé à Popote le 23 février 1870, sont invités à produire leurs titres au bureau de la curatelle de la commune de Puen. Ses débiteurs devront en libérer dans le plus bref délai entre les mains du curateur aux successions vacantes.

Service des Subsistances. Il sera procédé, le 25 août 1870, à 2 heures de l'après-midi, dans le cabinet de l'Ordonnateur, à l'adjudication publique de la fourniture de la viande fraîche, animaux vivants, aliments légers et rafraichissants, fourrage et arge pour soldats de troupes, nécessaires aux échantillons de la Colonie, aux rationnaires de la colonie et à l'induit militaire de Popote du 1^{er} octobre 1870 au 31 décembre 1872.

Le cahier des charges et conditions relatives à ces fournitures est déposé au bureau du commissaire des subsistances, où toute personne peut en prendre connaissance.

MOUVEMENTS DU PORT DE POPEOTE Du vendredi 12 au jeudi 18 août 1870 inclus.

- NAVIGES DE COMMERCE ENTRÉS.**
- 14 août. Goél. anglaise *Albatros*, de 83 ton., cap. Brouil, ven. d'Australia en 21 jours.
 - 14 août. Goél. de Berahara *Pillado*, de 10 ton., cap. Papero, ven. de Huahine en 10 jours, 1 passager indigène.
 - 15 août. Goél. de l'Inde *Parité*, de 49 ton., cap. T. Falcouer, ven. d'Alava en 2 jours, 2 passagers, 1 enfant d'Alava et 1 prisonnier indigène.
- NAVIGES DE COMMERCE SORTIS.**
- 12 août. Goél. de l'Inde *Parité*, de 49 ton., cap. T. Falcouer, all. à Radakia.
 - 12 août. Goél. américaine *Séjour*, de 86 ton., cap. Las, all. à l'Almoge.
 - 13 août. Goél. du Brésil *Arctique*, de 48 ton., cap. J. Lefebvre, all. à Pélama.
 - 13 août. Cabot. du Brésil *Yorke*, de 18 ton., jmt. Futuram, all. à Mooca.

- BÂTIMENTS SUR RADE.**
- DE GUERRE.**
- 29 juillet. Frigate française à hélice *Achére*, commandée par M. le contre-amiral Cloué, commandant par M. Boyer, cap. de vaisseau.
 - 11 juillet. Aviso français à hélice *Endravour*, commandé par M. Prouhet, lieutenant de vaisseau.
 - 29 juillet. Aviso français à hélice *Louise-Piquet*, commandé par M. Marq, capitaine-lieutenant de vaisseau.
 - 29 juillet. Transat français à hélice *Sommes*, commandé par M. de la Chaux, lieutenant de vaisseau.
 - 9 août. Transat français à voiles *Cherbourg*, commandé par M. Garbavain-Freyet, lieutenant de vaisseau.
- DE COMMERCE.**
- 15 juillet. Trois-mâts-barque français *Edmond-Lévy*, de 451 ton., cap. Bourzeau.
 - 15 juillet. Cabot. du Brésil *Mary*, de 13 ton., jmt. Moe.
 - 15 juillet. Trois-mâts-barque du Brésil *Goel*, de 174 ton., cap. McLenn.
 - 1 août. Chèvre de France *Louise*, de 16 ton., jmt. Mator.
 - 5 août. Goél. du Brésil *Goel*, de 85 ton., cap. Smith.
 - 8 août. Trois-mâts-barque français *Almoge*, de 415 ton., cap. Elles.
 - 8 août. Goél. américain *Néville*, de 172 ton., cap. Chapman.
 - 10 août. Goél. anglaise *Albatros* de 83 ton., cap. Brouil.
 - 11 août. Goél. de Berahara *Pillado*, de 10 ton., cap. Papero.
 - 15 août. Goél. du Brésil *Parité*, de 49 ton., cap. T. Falcouer.

La famille LAMONCEAU invite ses amis à assister au service qui sera célébré le mardi 22 du présent mois, à 1 1/2 h. du matin, à la chapelle commerciale de Popote, pour le repos de l'âme de M. Joseph-Jérôme LAMONCEAU et de M^{me} Marie-Thérèse LAMONCEAU (née Lacombe), décédés à Saint-Pierre l'Vro.

ANNONCES ET AVIS DIVERS

VENTE OU LOCATION DE TERRES. — HOO RAA E TE TARAU RAA FENIA

L'indienne Teatari, décédée par son mari Teatari à Papeete, et décédant à Papeete, est désignée de vendre à M^{me} veuve Salomon (Arimaléa) Papeete à Tahiti la terre Teatari, site dans le district de Papeete et inscrit au n^o 368.

L'indienne Meari a l'honneur de prévenir le public qu'elle a été autorisée par son mari Meari, décédant à Papeete, et décédant à Papeete, est désignée de faire donation à son frère Teatari à Papeete et inscrit au n^o 625.

ENGAGEMENT DE TERRES. — TONIE RAA FENIA.

L'annémée Tite Teame a l'honneur de prévenir le public qu'elle a été autorisée par son mari Teame, décédant à Papeete, et décédant à Papeete, est désignée de faire donation à son frère Teatari à Papeete et inscrit au n^o 625.

L'annémée Tite Teame a l'honneur de prévenir le public qu'elle a été autorisée par son mari Teame, décédant à Papeete, et décédant à Papeete, est désignée de faire donation à son frère Teatari à Papeete et inscrit au n^o 625.